



**HAL**  
open science

## L'Historia silensis et sa méthode historique

Hélène Sirantoine

► **To cite this version:**

Hélène Sirantoine. L'Historia silensis et sa méthode historique. e-Spania - Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes, 2013, 14, n.p. 10.4000/e-spania.21810. halshs-00778714

**HAL Id: halshs-00778714**

**<https://shs.hal.science/halshs-00778714>**

Submitted on 25 Jan 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'*Historia silensis* et sa méthode historique

Hélène SIRANTOINE

Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale (CESCM) – Poitiers

### Introduction

Parmi les divers problèmes auxquels on se heurte en s'intéressant à l'*Historia Silense* (désormais *HS*), se pose celui de sa cohérence en tant qu'œuvre historiographique, problème en partie lié à son inachèvement supposé – question elle-même encore sujette à débat. Sur ce point, on pourra être frappé des jugements plutôt disparates que l'œuvre a suscités. Ainsi Justo Pérez de Urbel et Atilano González Ruiz-Zorrilla rappelaient-ils, dans l'introduction de leur édition du texte, l'opinion qu'en avait Ambrosio Huici Miranda, lequel

n'hésite pas à affirmer qu'on ne trouve pas avant le XIII<sup>e</sup> siècle, dans toute la période de la Reconquête, d'œuvre historique aussi remarquable, qui révèle de telle sorte non seulement les progrès littéraires, mais aussi l'élévation du concept de l'Histoire, clairement visible dans les réminiscences classiques, dans les descriptions de lieux – grande nouveauté de notre histoire médiévale – dans les conjectures et réflexions de caractère philosophique et moral, dans la coloration poétique et les épiphonèmes dans le style de Salluste et, finalement, dans l'ampleur et la richesse du vocabulaire et de la syntaxe, qui sortent du schématisme rudimentaire et maladroit des chroniques antérieures, pour se délecter des tournures difficiles et élégantes de l'école<sup>1</sup>.

Un auteur de grand talent donc. Mais si ses qualités littéraires sont généralement appréciées, son savoir-faire d'historien n'est par contre pas reconnu par tous. Ainsi Juan Estévez Sola le qualifie d'« écrivain plus qu'historien[ , qui] se préoccupe davantage de l'embellissement

---

<sup>1</sup> « No duda en afirmar que antes del siglo XIII no se encuentra en toda la época de la Reconquista una obra histórica tan notable y que mejor revele tanto el progreso literario como la elevación del concepto de la Historia, bien visible todo en las reminiscencias clásicas, en las descripciones de los lugares, gran novedad de nuestra historia medieval, en los atisbos y reflexiones de carácter filosófico y moral, en el colorido poético y epifonemas de tipo salustiano, y, finalmente, en la amplitud y riqueza del vocabulario y de la sintaxis, que se salen del esquematismo rudimentario y premioso de las crónicas anteriores, para deleitarse en los giros difíciles y en las elegancias de la escuela », Justo PÉREZ DE URBEL et Atilano GONZÁLEZ RUIZ-ZORRILLA (éds.), *Historia Silense*, Madrid : CSIC-Escuela de estudios medievales, 1959, p. 12, renvoyant à l'étude et édition d'Ambrosio HUICI MIRANDA, « Monachi Silensis chronicon », in : *Las Crónicas latinas de la Reconquista. Estudios prácticos de latín medieval*, 2 t., Valence : Estab. Tip. Hijos de F. Vives Mora, 1913, 2, p. 5-169.

artistique de l'œuvre (ainsi de sa manie d'imiter Salluste et Éginhard) que d'organiser et suivre un plan concret et cohérent »<sup>2</sup>. Gómez-Moreno allait déjà dans le même sens, en notant que

notre histoire n'est pas une chronique et la succession des faits, basée sur le temps et le lieu, ne fut pas un guide fixe pour son auteur qui suit au contraire une méthode restreinte – appelons-la, pardonnez-moi, philosophique ou, si l'on veut, impressionniste – à propos de laquelle sa mentalité de littéraire, d'artiste, ne concevait pas de plans soutenus ni scientifiquement rigoureux<sup>3</sup>.

Cette dernière remarque présente en outre l'intérêt de porter le débat sur le genre auquel ressortit l'*HS*. En soulignant que cette « histoire n'est pas une chronique », Gómez-Moreno renvoie à la distinction opérée entre les deux types d'écrit historiographique. La chronique est faite de récits succincts qui privilégient la chronologie et en ce sens elle se rapproche des annales. L'histoire en revanche fait la part belle à de plus amples développements et regroupe les faits par thèmes. La distinction est toutefois très lâche et dès l'époque médiévale les deux termes sont souvent employés l'un pour l'autre<sup>4</sup>. En témoigne encore aux époques modernes l'indécision qui a prélué à la dénomination de notre texte désigné par les érudits qui l'ont édité, tantôt *chronicon*, tantôt *historia*<sup>5</sup>. Doit-on y voir le résultat de la perplexité dans laquelle

---

<sup>2</sup> « *literato más que historiador [quien] se preocupa más del embellecimiento artístico de la obra (así su manía de imitar a Salustio y Eginardo), que de organizar y seguir un plan concreto y coherente* », Juan A. ESTÉVEZ SOLA, « De nuevo para una edición de la *Historia Silensis* », *Studi medievali*, 48 (1), 2007, p. 367-379, p. 367.

<sup>3</sup> « [...] *nuestra historia no es una crónica, ni la sucesión de hechos, a base de tiempo y lugar, fue guía fijo para su autor ; sino que sigue un método restringido, llamémosle, con perdón, filosófico, o si se quiere, impresionista, sobre el hecho de que su mentalidad de literato, de artista, no concebía planes sostenidos ni de rigor científico* », Manuel GÓMEZ-MORENO, *Introducción a la Historia Silense, con versión castellana de la misma y de la Crónica de Sampiro*, Madrid : Est. tipográfico sucesores de Rivadeneyra, 1921, p. XVIII.

<sup>4</sup> Voir la mise au point de Bernard GUENÉE, « Histoires, annales, chroniques. Essai sur les genres historiques au Moyen Âge », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 28 (4), 1973, p. 997-1016.

<sup>5</sup> Berganza choisissait de considérer les deux termes comme équivalents en éditant notre texte sous le titre « *Historia del Monge de Silos o Chronicon monachi Silensis* » (Francisco de BERGANZA, *Antigüedades de España, propugnadas en las noticias de sus reyes, en la coronica del Real Monasterio de San Pedro de Cardeña, en historias, cronicones, y otros instrumentos manuscritos, que hasta aora no han visto la luz publica*, Madrid : Francisco del Hierro, 1721, p. 521-548). Flórez et Huici Miranda optèrent pour le genre de la chronique (« *Monachi Silensis chronicon* », éd. Enrique FLÓREZ, in : *España sagrada*, 17, Madrid : En la oficina de Antonio Marin, 1763, p. 270-330 ; A. HUICI MIRANDA, éd. cit.) puis finalement Santos Coco, Pérez de Urbel et González Ruiz-Zorrilla se rallièrent à la qualification d'histoire (Francisco SANTOS COCO (éd.), *Historia Silense*, Madrid :

laissaient la découverte et la lecture de ce texte qui rompt de manière assez radicale avec la production historiographique péninsulaire antérieure ? S'interroger sur la méthode historique appliquée par l'auteur de l'*Historia Silense* permet d'apporter des éléments de réponse à cette question. Nous examinerons ainsi d'abord le propos de l'auteur, puis le travail qu'il a opéré sur ses sources, ou plutôt sur une de ses sources : la *Chronique d'Alphonse III*.

### **Le propos de l'auteur**

Si l'on s'interroge ici sur le propos de l'auteur, c'est parce que la lecture de l'*HS* suscite une question : a-t-on réellement affaire à une œuvre historiographique (entendue comme une œuvre destinée à « écri[re] l'histoire de son temps ou des époques antérieures »<sup>6</sup>) ?

On pourra d'abord répondre par l'affirmative, car après tout l'auteur intervient lui-même pour exposer explicitement son propos, ce qu'ont mis en évidence Pérez de Urbel et Ruiz-Zorrilla dans les titres dont ils ont ponctué leur édition de la *Silense* : « *Proposito del autor* », lit-on au cœur du §7. Et effectivement, l'explication donnée par l'auteur du texte ne souffre apparemment aucune ambiguïté :

Je me suis proposé d'écrire l'histoire du seigneur Alphonse, orthodoxe empereur hispanique, et de moments choisis de sa vie<sup>7</sup>.

Il semble en cela faire écho à l'idée par laquelle commence le texte :

Il fut une époque où l'*Hispania* brillait richement de toutes sortes d'arts libéraux et où ceux qui avaient soif de sagesse pouvaient s'y adonner en tout lieu à l'étude des lettres. Mais, après qu'elle fut submergée par la force des Barbares, études et sciences s'évanouirent complètement. Ainsi, sous l'effet de cette contrainte impériale, les écrivains vinrent à manquer, et la geste des *Hispani* fut passée sous silence<sup>8</sup>.

---

Sucesores de Rivabeneira, 1921 ; J. PÉREZ DE URBEL et A. GONZÁLEZ RUIZ-ZORRILLA, éd. cit.).

<sup>6</sup> Définition d'historiographie proposée par le *Trésor de la Langue Française informatisé* (<http://www.cnrtl.fr/definition/historiographie>): « activité de celui qui écrit l'histoire de son temps ou des époques antérieures ».

<sup>7</sup> « *statui res gestas domini Adefonsy, orthodoxi Ispani inperatoris, vitamque eiusdem carptim perscribere* », *HS*, 7.

<sup>8</sup> « *Cum olim Yspania omni liberali doctrina vbertim floreret, ac in ea studio literarum fontem sapientie sitientes passim operam darent, inundata barbarorum fortitudine, studium cum doctrina funditus euanuit. Hac itaque necessitudine ingruente, et scriptores defuere et Yspanorum gesta silentio preteriere* », *HS*, 1.

Bien sûr, cette dernière affirmation n'est pas véridique et l'auteur lui-même a eu abondamment recours à l'historiographie postérieure à l'invasion musulmane pour composer son texte<sup>9</sup>. Pêché d'orgueil ou non, on y verra *a priori* une « licence historiographique » destinée à mettre en valeur son propre travail. Pourtant, plusieurs observations amènent à s'interroger sur l'univocité du propos annoncé.

D'abord, l'objectif de l'auteur – la narration du règne d'Alphonse VI – n'apparaît qu'au §7 de l'œuvre, c'est-à-dire après que l'auteur a déjà produit une sorte de prologue sur le thème du providentialisme, qui l'amène à une réflexion assez prolixe sur les dirigeants de ce monde (§1). Il fait alors la critique de l'empereur Constantin (§2) et du roi wisigoth Léovigilde (§3), des Francs qu'il oppose aux bons souverains Reccarède et Wamba (§4-5), avant d'en revenir rapidement au funeste Witiza (§6), « loup parmi les brebis »<sup>10</sup>, dont le règne aboutit à ce que « la Providence divine [...] permet aux peuples barbares de prendre possession de l'*Hispania* »<sup>11</sup>. On ne comprend pas bien au premier abord le lien entre cette réflexion et l'objet annoncé immédiatement après. Et la transition présentée par l'auteur peut nous laisser aussi quelque peu perplexes :

En vérité alors que je me plains de la ruine de ma patrie et que je m'avance plus loin encore en rapportant les mœurs dépravées des rois, le sujet lui-même me commande de revenir à ce que j'ai commencé<sup>12</sup>.

Il affirme revenir à ce qu'il a commencé... Certes, mais il n'a pas été question jusqu'ici d'Alphonse VI... Alors que comprendre ? Autre problème, le dessein exposé au §7 est contredit, ou tout au moins nuancé, par une intervention de l'auteur au §102. La translation des restes de saint Isidore de Séville à León vient d'être relatée et l'auteur annonce que de nombreux miracles se sont produits par l'intermédiaire des reliques du bienheureux prélat. Mais, ajoute-t-il, il n'est pas dans son intention de les narrer, « [lui] qui s'est seulement proposé d'écrire la geste des rois »<sup>13</sup>. Ici, un récit collectif se substitue à l'objet initial d'une biographie du seul Alphonse VI. Et effectivement l'œuvre dans son intégralité offre une longue série de biographies royales.

---

<sup>9</sup> Sur les sources de l'*Historia Silense*, voir J. PÉREZ DE URBEL et A. GONZÁLEZ RUIZ-ZORRILLA, éd. cit., p. 19-54.

<sup>10</sup> « *quasi lupum inter oves* », *HS*, 6.

<sup>11</sup> « *diuina prouidentia [...] barbaras gentes Yspaniam ocupare permisit* », *HS*, loc. cit.

<sup>12</sup> « *Verum dum me patrie exitii pigeret prauosque mores regum tangendo altius processissem me ad inceptum redire ipsa res ortatur* », *HS*, 7.

<sup>13</sup> « *qui regum gesta tantummodo scribere proposui* », *HS*, 102.

Néanmoins, et c'est la troisième observation, l'*HS* ne se présente pas non plus comme une histoire de rois « classique ». Entendons par là que sa structure est assez différente de ce qu'on peut lire dans les productions historiographiques antérieures telles que les chroniques asturiennes *d'Albelda* et *d'Alphonse III* ou encore la *Chronique de Sampiro*. Là où ces récits laissaient apparaître la succession des souverains à la tête du royaume, notre auteur choisit une autre logique narrative. Il s'intéresse en effet non pas à un trône, mais à une famille, celle des prédécesseurs d'Alphonse VI. Aussi c'est selon une logique généalogique que les biographies s'enchaînent, ce qui suppose d'ailleurs de ne pas traiter certains des souverains ayant régné à Oviedo puis à León, ce sur quoi nous reviendrons plus loin.

On est donc en droit de s'interroger sur les motifs de l'auteur de la *Silense*. Voulait-il écrire l'histoire d'Alphonse VI ? Souhaitait-il plus largement composer une histoire de la dynastie asturo-léonaise ? Est-ce que la contradiction entre les deux propos annoncés est liée à l'inachèvement de l'œuvre ? Enfin, avait-il en tête uniquement d'écrire une *histoire*, telle que l'avait fait ses prédécesseurs historiographes du royaume de León ? Certains indices apportent des éléments de réponse.

Envisageons de manière plus précise le contenu du §7 où le dessein de l'auteur est énoncé. On l'a vu, après avoir évoqué les conséquences dramatiques pour l'*Hispania* du règne de Witiza, notre auteur affirme qu'il a été trop loin dans ses réflexions et qu'il souhaite en revenir à *ce qu'il a commencé*. Il ajoute ensuite :

Ainsi donc, soumettant mon cou au joug du Christ dès ma plus tendre enfance, je pris l'habit de moine dans le monastère qu'on appelle *domus Seminis*. Là, ressassant longuement et de long en large en moi-même...

Et à cet endroit une difficulté se présente car on peut comprendre la suite du texte de deux façons, selon les liens qu'on établit entre les termes *diuersis sententiis sanctorum patrum catholicorum regum sacris indicentibus libris*. Si l'on suit la traduction proposée par Fletcher et Barton, *catholicorum regum* est le complément de *sacris libris* et l'on peut comprendre qu'il s'agit des « opinions diverses des saints pères exposées dans les livres sacrés des rois catholiques »<sup>14</sup>. Une autre solution a été envisagée – par Gómez Moreno<sup>15</sup>, Casariego<sup>16</sup> et plus

---

<sup>14</sup> Simon BARTON et Richard FLETCHER, *The World of El Cid : chronicles of the spanish Reconquest. Selected sources translated and annotated*, Manchester-New York : Manchester University Press, 2000, p. 29. J. PÉREZ DE URBEL et A. GONZÁLEZ RUIZ-ZORRILLA,

récemment par Wreglesworth<sup>17</sup> – où *catholicorum* accompagne *sanctorum patrum*, isolant ainsi *regum sacris libris*. Dans ce cas, on obtient la traduction suivante : « les opinions diverses des saints pères catholiques exposées à propos des livres sacrés des rois ». Auquel cas, il pourrait s'agir d'une référence à des commentaires sur le livre biblique des Rois. Il est vrai qu'il ne nous a pas été donné de localiser d'autres textes où les Livres des Rois seraient qualifiés de *sacri*<sup>18</sup>. L'hypothèse est néanmoins séduisante car elle offre des perspectives nouvelles de lecture de l'*HS*<sup>19</sup>. On obtient dans tous les cas le passage suivant :

Ainsi donc, soumettant mon cou au joug du Christ dès ma plus tendre enfance, je pris l'habit de moine dans le monastère qu'on appelle *domus Seminis*. Là, ressassant longuement et de long en large en moi-même les opinions diverses exposées par les saints pères **[catholiques à propos des Livres sacrés des Rois] ou [ à propos des livres sacrés des rois catholiques]**, je me suis proposé d'écrire l'histoire du seigneur Alphonse, orthodoxe empereur hispanique, et de moments choisis de sa vie ; d'abord parce les très nobles actes qu'il a accomplis sont dignes de mémoire ; mais aussi parce

---

éd. cit., p. 20, étaient déjà enclins à la même traduction, pensant à une allusion aux œuvres de saint Isidore ou saint Julien.

<sup>15</sup> M. GÓMEZ-MORENO, *op. cit.*, p. 67.

<sup>16</sup> Jesús Evaristo CASARIEGO (trad.), *Crónicas de los reinos de Asturias y León*, León : Editorial Evergráficas, 1985, p. 115.

<sup>17</sup> John WREGLESWORTH, « Sallust, Solomon, and the *Historia Silense* », in : David HOOK (éd.), *From Orosius to the Historia Silense. Four essays on the late antique and early medieval historiography of the Iberian Peninsula*, Bristol : HiPLAM, 2005, p. 97-129, ici p. 109-110.

<sup>18</sup> Une recherche rapide dans les volumes de la *Patrologie latine* informatisée démontre que l'on trouve par contre l'expression *sacra Regum historia*. Elle apparaît notamment dans la préface du *Commentaire* de Grégoire I<sup>er</sup> au Premier Livre des Rois (t. 79, col. 18A) ; dans le chap. 5 du traité d'Hincmar de Reims *Ad proceres regni* (t. 125, col. 995C) ; dans deux lettres de Pierre Damien aux cardinaux Hildebrand et Etienne (t. 144, col. ; 267C) et aux moines de Cluny (t. 144, col. 381D) ainsi que dans son *De vili vestitu ecclesiasticorum* (t. 145, col. 519C).

<sup>19</sup> Dans l'article cité ci-dessus à la note 17, J. Wreglesworth développe une théorie selon laquelle l'*Historia Silense* serait une œuvre bel et bien achevée, dont l'objet ne serait pas de faire la louange d'Alphonse VI mais au contraire de critiquer certains aspects de sa politique, en lui opposant notamment celle de Ferdinand I<sup>er</sup>, véritable souverain méritoire. L'hypothèse générale n'est selon nous pas convaincante. Toutefois, Wreglesworth s'attache à un suggestif rapprochement entre la structure de l'*HS* et les propos des Livres bibliques des Rois. Ceux-ci présentent en effet l'alliance scellée entre Dieu et les rois d'Israël, avec pour archétypes David et Salomon, mais soulignent aussi l'ambiguïté de ces rois qui ne sont pas exempts de défauts et failles susceptibles de provoquer la rupture de cette alliance. Un parallèle avec l'histoire du monde et de l'*Hispania* telle qu'elle est présentée dans l'*HS* et notamment dans ses premiers paragraphes – avec son catalogue de modèles et contre-modèles, mais aussi de figures ambiguës telle celle de Constantin – est ainsi permis.

que, d'après le déroulement de toute sa vie qui appartient déjà au passé, il fut le plus fameux parmi tous les rois qui gouvernèrent catholiquement l'Église du Christ<sup>20</sup>.

En envisageant ce paragraphe dans son ensemble, tout peut dès lors se mettre en place. Que comprend-on en effet ? Dans le milieu monastique où il a grandi, l'auteur de la *Silense* a été amené à lire des commentaires patristiques ou en tout cas d'autorité sur le Livre des Rois ou sur d'autres livres qualifiés de sacrés, consacrés à des rois, et c'est ce qui l'a amené à se décider à écrire. Aussi n'est-ce pas, ou pas seulement, dans l'optique de produire un récit des actions d'un souverain – une histoire – qu'il prend la plume. Il souhaite surtout commenter à son tour ce qui constitue la royauté telle qu'elle est présentée dans la Bible et dans les œuvres décrivant la pensée chrétienne sur la fonction royale. D'où les raisons explicitées immédiatement quant au choix de la vie d'Alphonse VI : ses actions sont dignes de mémoire, certes, mais surtout il a gouverné « catholiquement », c'est-à-dire conformément à cette alliance entre Dieu et les monarques qui fonde la royauté dans le Livre des Rois et dans tout un pan de la pensée médiévale. Or, du même fait, on comprend également mieux l'idée énoncée précédemment selon laquelle l'auteur souhaitait « revenir à qu'il avait commencé ». Il n'a certes pas évoqué avant le §7 la figure d'Alphonse VI. Par contre, il a déjà donné quelques exemples savamment choisis de bons et mauvais rois : Constantin et Léovigilde ont rompu l'alliance en choisissant l'arianisme, de même que ces Francs partisans de l'évêque hérétique Athalagus ; à l'inverse Reccarède et Wamba ont lutté contre ces hérétiques.

On ne pourra nier bien sûr qu'on a dans l'*HS* une histoire de rois. Mais la forme historiographique que prend le récit est ici un prétexte à l'objectif poursuivi par l'auteur, à savoir écrire à partir du cas hispanique une sorte de traité de la fonction royale, voire un miroir aux princes<sup>21</sup> comme l'ont suggéré Fletcher et Barton, qui aurait peut-être été destiné à

---

<sup>20</sup> « *Ego itaque, ab ipso iuuenili flore cola pro Christi iugo subnectens, apud cenobium quod domus Seminis nuncupatur habitum monachalem suscepi. Vbi diuersis sentiis sanctorum patrum catholicorum regum sacris indicentibus libris, mecum ipse diu spatiando reuoluens, statui res gestas domini Adefonsy, orthodoxi Ispani inperatoris, vitamque eiusdem carptim perscribere ; primo quia ipsius nobiliora facta memoria digna uidentur, secundo quia, vitam fragili iam tempore toto vite sue curriculo, pre omnibus regibus ecclesiam Christi catolice gubernantibus celeberrimus uidetur* », *HS*, 7.

<sup>21</sup> Dans un article où il s'interroge sur les miroirs aux princes comme genre littéraire, Einar Már Jónsson énumère les différentes formes que peut prendre ce genre de texte, et distingue notamment « les œuvres qui décrivent le prince idéal par le biais d'un ou de plusieurs rois historiques proposés comme modèles pour leurs successeurs ou pour d'autres rois », ces modèles pouvant être tout autant des exemples à suivre que des contre-exemples. Dès lors,

un descendant non identifié de la lignée d'Alphonse VI, ce que suggère la logique généalogique du récit<sup>22</sup>. Ou plus précisément, l'historiographie est le carcan apparent dans lequel s'insère une préoccupation pour la promotion du souverain idéal, défini par des vertus et par l'adéquation de ses actions aux préceptes catholiques – comme nous le verrons plus loin.

Pour finir sur ce premier point, et si l'on considère que le propos de l'auteur n'est peut-être pas tant historiographique que politico-moral et exemplaire, on peut finalement réinterpréter les mots par lesquels il commence son œuvre. S'il affirme que depuis l'invasion arabe il n'existe plus de *gesta Yspanorum*, ne serait-ce pas parce que notre auteur n'a pas trouvé dans les textes produits ce qui pour lui doit constituer des *gesta* ? En attesterait d'ailleurs le remaniement qu'il opère sur les sources qu'il invoque.

### **Le maniement des sources : le cas de la *Chronique d'Alphonse III***

En effet, de même que les notices de l'introduction doivent être exemplaires des modèles et contre-modèles de la royauté, les notices biographiques des souverains sont vouées à donner des exemples à suivre ou non dans l'ascendance d'Alphonse VI. Aussi, le récit historique de chaque règne est-il conditionné par cet objectif.

Dans son travail d'écriture l'auteur est néanmoins contraint par une limite : celle des sources dont il dispose pour fonder son discours historique. On pourrait être ainsi étonné en comparant la place qu'occupent dans le texte les règnes des prédécesseurs asturo-léonais d'Alphonse VI et ceux de ses ascendants Navarrais – ou Cantabrais comme les désigne plutôt

---

cette catégorie de textes « tend à se confondre avec l'historiographie » (Einar Már JÓNSSON, « Les « miroirs aux princes » sont-ils un genre littéraire ? », *Médiévales*, 1 (automne 2006), <http://medievales.revues.org/1461>, §25 et 35). Un exemple de ces croisements de genres, plus tardif que notre *Historia Silense*, a été récemment analysé par Jean DEVAUX, « De la biographie au miroir du prince : le *Livre des faits et bonnes meurs du sage roy Charles V* de Christine de Pizan », *Le Moyen Âge*, 116 (3), 2010, p. 591-604. L'auteur y note que « le projet moral échafaudé par l'écrivain [...] l'engage, d'entrée de jeu, à dépasser le cadre étroit de la biographie et à concevoir son œuvre comme un traité théorique, qui, exposant les vertus nécessaires au prince, s'offre comme un manuel de bon gouvernement. Ainsi Christine s'affranchit-elle résolument du modèle chronologique et linéaire adopté par la grande majorité des biographes » (p. 592).

<sup>22</sup> S. BARTON et R. FLETCHER, *op. cit.*, p. 21: « *the Historia Silense is in its individual way a mirror for the princes of an individual realm* ». Les auteurs ont proposé que l'infante Sancha, sœur aînée du futur Alphonse VII, née en 1095, puisse être la destinataire d'un tel miroir aux princes.

l'auteur. En ce qui concerne les derniers, on passe sans transition de la dévastation qu'ils subissent suite à l'invasion musulmane en 711 au règne de García Sánchez II (994-1004) et de son fils Sanche III le Grand (1004-1035), c'est-à-dire au tournant des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles !<sup>23</sup> Cette histoire toute elliptique se conçoit néanmoins mieux si l'on tient compte du fait qu'il ne semble pas avoir existé de productions historiographiques navarraises retraçant les origines de ce territoire<sup>24</sup>.

Dépendant des productions historiographiques antérieures, notre auteur n'en est cependant pas non plus esclave. Et pour suivre son propos il a opéré un méticuleux travail de réappropriation de ses sources, auxquelles il puise sans hésiter à sélectionner, couper, déplacer, ajouter en fonction des besoins de sa démonstration. Nous évoquerons ici le travail opéré sur l'une de ces sources : la *Chronique d'Alphonse III*, que l'auteur connaît et manipule dans ses deux rédactions pour traiter de la dynastie asturienne<sup>25</sup>.

#### *L'ordre des notices dans le récit des gesta de la dynastie asturienne*

La première remarque à formuler concerne l'ordre des notices, nécessairement modifié au regard de l'ordre généalogique que l'auteur choisit de préférer à l'ordre de la succession sur le trône. Ainsi, dans la *Chronique d'Alphonse III*, si on omet les précédents wisigothiques, l'ordre des souverains mentionnés était le suivant :

---

<sup>23</sup> *HS*, 74.

<sup>24</sup> En dehors des *Généalogies de Roda* (José María LACARRA, « Textos navarros del Códice de Roda », in : *Estudios de Edad Media de la Corona de Aragón. Sección de Zaragoza*, Saragosse : CSIC, 1945, t. I, p. 193-283) somme toute plutôt succinctes et auxquelles l'auteur de l'*HS* n'a vraisemblablement pas eu accès.

<sup>25</sup> La *Chronique d'Alphonse III* est la plus tardive des œuvres constituant ce qu'on nomme le « cycle asturien » ou « chroniques asturiennes », composées à la cour d'Oviedo durant le règne d'Alphonse III (866-910). Elles offrent un regard tout autant sur l'histoire des premiers siècles du royaume asturien que sur l'armature idéologique par laquelle le pouvoir de ses rois était légitimé. Sur cette série de textes, voir les introductions de leurs deux éditions de référence : Juan GIL (éd. et introd.), *Crónicas asturianas*, trad. et notes de José L. MORALEJO, étude préliminaire d'Ignacio RUIZ DE LA PEÑA, Oviedo : Universidad de Oviedo, 1985 et Yves BONNAZ, *Chroniques asturiennes : fin IX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Éd. du CNRS, 1987. La *Chronique d'Alphonse III* – ainsi intitulé car elle aurait pu avoir été écrite par le souverain lui-même – a été conservée en deux versions, l'une dite « érudite » ou *ad Sebastianum* (du nom de son dédicataire), l'autre dite « barbare » ou *rotensis* (car conservée dans le *Codex de Roda*). Nous utiliserons pour notre part l'édition de Juan Gil, à laquelle nous nous référerons en tant que *Alph.* et en distinguant au besoin les deux versions : *Alph. ad Seb.* et *Alph. Rot.*

1. Pélage (ca 718-737) ;
2. Fafila (737-739), fils du précédent ;
3. Alphonse I<sup>er</sup> (739-757), beau-frère du précédent ;
4. Fruela I<sup>er</sup> (757-768), fils du précédent ;
5. Aurèle (768-774), cousin germain du précédent ;
6. Silo (774-783), époux de la cousine du précédent ;
7. Maurégat (783-789), demi-frère de l'épouse du précédent ;
8. Bermude I<sup>er</sup> (789-791), cousin du précédent ;
9. Alphonse II (791-842), petit-cousin du précédent ;
10. Népotien (842), beau-frère du précédent ;
11. Ramire I<sup>er</sup> (842-850), lien de parenté lointain ;
12. Ordoño I<sup>er</sup> (850-866), fils du précédent.

Dans l'*HS*, après le récit du règne initial de Pélage, c'est à la descendance du *dux* Pierre, *ex Recaredi serenissimi Gotorum principis progenie ortus*, que s'intéresse notre auteur, car c'est l'ancêtre direct le plus ancien qu'il ait pu identifier dans l'historiographie asturienne. Il distingue alors d'abord la branche issue de son fils aîné, Alphonse I<sup>er</sup> :

1. Alphonse I<sup>er</sup> (739-757) ;
2. Fruela I<sup>er</sup> (757-768), fils du précédent ;
3. Alphonse II (791-842), fils du précédent.

Puis, après avoir relaté la mort d'Alphonse II, l'auteur explique que lui succéda sur le trône Ramire (I<sup>er</sup>), issu d'une autre branche de la descendance du *duc* Pierre. « Mais » – et c'est encore une de ces interventions directes de l'auteur dans le récit, qui permettent d'en présenter la logique – « puisque [il a] déterminé de reconstruire dans l'ordre la généalogie de l'orthodoxe empereur des Espagnes Alphonse, [il] tourne son stylet là où le conduisent ses origines »<sup>26</sup>. Aussi, une fois la descendance d'Alphonse I<sup>er</sup> épuisée, il revient presque un siècle en arrière pour retracer celle de son frère cadet Fruela :

1. Fruela Pérez (présenté comme ayant régné, ce que la *Chronique d'Alphonse III* ne mentionne pas) ;
2. Bermude I<sup>er</sup> (789-791), fils du précédent ;

---

<sup>26</sup> « *Sed quoniam Adefonsy Hispaniarum orthodoxi inperatoris genealogiam seriatim texere statui, eo vnde originem duxit stillum verto* », *HS*, 31.

3. Ramire I<sup>er</sup> (842-850), fils du précédent ;
4. Ordoño I<sup>er</sup> (850-866), fils du précédent ;

Sont ainsi ignorés plusieurs des règnes présents dans la *Chronique d'Alphonse III* : ceux de Fafila, Aurèle, Silo, Maurégat, Népotien et on peut supposer que la raison en est qu'ils n'illustrent pas directement l'ascendance d'Alphonse VI. Mais on peut s'interroger alors sur les raisons de la présence de la branche alphonsine, puisque si Alphonse VI est un descendant direct de Fruela et de son père le *dux* Pierre, il ne l'est pas de son fils aîné Alphonse I<sup>er</sup>. Partant de là, la présence de Pélage lui-même pourrait s'expliquer difficilement. On peut imaginer néanmoins que l'auteur aura été tenté d'intégrer à son récit des règnes particulièrement exemplaires de ces qualités qui font pour lui le souverain idéal. Pélage, Alphonse I<sup>er</sup> et Alphonse II furent en effet d'après la *Chronique d'Alphonse III* des souverains dévoués à la cause chrétienne et qui contribuèrent fortement à la tâche de lutte contre l'Islam, élément de légitimation par excellence dans le contexte hispanique de la Reconquête. Ce que ne furent pas Fafila, Aurèle, Silo, Maurégat et Népotien. Au contraire, la chronique asturienne nous informe que Fafila « à cause du peu de temps qu'il régna, n'accomplit rien qui fût digne de l'histoire »<sup>27</sup> ; Aurèle « ne livra aucun combat. Il maintint la paix avec les Chaldéens »<sup>28</sup>, de même que Silo qui « vécut en paix avec les fils d'Ismaël »<sup>29</sup> ; quant à Maurégat, il s'était « emparé habilement du pouvoir »<sup>30</sup> de même que l'usurpateur Népotien<sup>31</sup>.

Au-delà de l'ordre des notices, c'est aussi leur matière qui est manipulée. L'auteur de la *Silense* est en effet loin d'avoir seulement copié ses prédécesseurs chroniqueurs du royaume asturien. Sans s'interdire de reprendre à l'occasion des phrases ou propositions entières à ses sources, le plus souvent il les reformule. Mais surtout, au-delà de la reformulation des mots, il manipule de manière intéressante le contenu des notices dont il s'inspire. C'est-à-dire que là

---

<sup>27</sup> « *Qui propter paucitatem temporis nihil istorie dignum egit* », *Alph. ad Seb.*, 12. Cette explication n'apparaît pas dans la version *rotensis*.

<sup>28</sup> « *Prelia nulla exercuit, quia cum Arabes pacem habuit* », *Alph. ad Seb.*, 17 ; formulation similaire dans *Alph. Rot.*

<sup>29</sup> « *Iste cum Ismahelites pacem habuit* », *Alph. ad Seb.*, 18 ; formulation similaire dans *Alph. Rot.*

<sup>30</sup> « *Maurecatus autem regnum quod callide inuasit per sex annos uindicabit* », *Alph. ad Seb.*, 19 ; « *Mauricatus regnum quod tyrannide inuasit VI a. uindicauit* », *Alph. Rot.*, 19.

<sup>31</sup> « *ut Nepotianus palatii comes regnum sibi tyrannice usurpasset* », *Alph. ad Seb.*, 23 ; « *Nepotianus palate comes regnum tyrannide est adeptus* », *Alph. Rot.*, 23.

où la *Chronique d'Alphonse III* témoigne souvent d'un ton assez annalistique, avec des notices où les informations se succèdent sans être toujours reliées, l'auteur de la *Silense* tâche de produire un discours logique et argumenté qui aille dans le sens de sa démonstration.

### *Pélage*

À propos de l'épisode de Covadonga, Pérez de Urbel et González Ruiz-Zorrilla notaient que l'auteur de la *Silense* s'inspirait de la *Chronique d'Alphonse III*, tout en l'abrégeant<sup>32</sup>. Il ne s'agit pourtant pas seulement de résumer le récit original, mais bien d'apporter certaines nuances à son sens originel. Concernant les origines de Pélage, l'auteur de l'*HS* suit en partie la version *rotensis* en faisant du premier roi asturien un « spathaire du roi Rodrigue »<sup>33</sup> et en choisissant de taire sa possible ascendance royale, telle que l'exposait la version *ad Seb.* de la chronique asturienne<sup>34</sup>. On remarquera toutefois que notre texte sélectionne les informations reprises de la version *rotensis*, puisque dans le texte original il était question d'un « spathaire des rois Witiza et Rodrigue »<sup>35</sup>. Est-ce pour ne pas introduire d'ambiguïté de parti avec Oppa, dont il est précisé qu'il est le fils de Witiza, que ce-dernier disparaît de la *Silense* ? Peut-être, car notre auteur prend également bien soin de faire le lien entre l'épisode de Covadonga et les notices précédentes où il relatait l'alliance du comte Julien et des fils de Witiza avec les musulmans contre Rodrigue, ce qui avait conduit à la perte de l'Espagne<sup>36</sup> :

---

<sup>32</sup> J. PÉREZ DE URBEL et A. GONZÁLEZ RUIZ-ZORRILLA, éd. cit., p. 132, note 52.

<sup>33</sup> « *Pelagius, Roderici regis spatarius* », *HS*, 20.

<sup>34</sup> « *Pelagiu[s] filiu[s] quondam Faffilani ducis ex semine regio* », *Alph. ad Seb.*, 8.

<sup>35</sup> « *Pelagius quidam, spatarius Uitizani et Ruderici regum* », *Alph. Rot.*, 8.

<sup>36</sup> « *Is [Rodrigue] ubi culmen regale adeptus est, iniuriam patris vlcisci festinans, duos filios Victice ab Yspaniis remouit, ac summo cum dedecore eosdem patrio regno pepulit. Sed et isti ad Tingitanam prouintiam transfretantes, Iuliani comitti, quem Victica rex in suis fidelibus familiarissimum habuerat, adhererunt, ibique de illatis contumeliis ingemiscentes, Mauros introducendo, et sibi et totius Ispanie regno perditum iri disposuerunt* », *HS*, 15. L'*HS* est en effet le premier texte latin dans lequel l'invasion musulmane est le résultat de l'alliance scellée avec les musulmans par les fils de Witiza et le comte de Tingitane Julien, dont le roi Rodrigue avait violé et pris la fille pour concubine. Voir sur ce point Patrick HENRIET, « Perte et récupération de l'Espagne. Les constructions léonaises (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) », in : Pierre CHASTANG (éd.), *Le passé à l'épreuve du présent. Appropriations et usages du passé au Moyen Âge et à la Renaissance*, Paris : Presses de l'université de Paris-Sorbonne, 2008, p. 119-135, ici p. 127-129.

Oppa était en effet le fils du roi Witiza ; c'est pourquoi, sur son conseil et en raison de la fidélité éprouvée de ses deux frères, il fut envoyé par le roi des Barbares afin de surprendre Pélage en le séduisant<sup>37</sup>.

Omissions, ajouts, ces manipulations et d'autres se retrouvent systématiquement dans les biographies suivantes.

### *Alphonse I<sup>er</sup>*

Dans la notice consacrée à Alphonse I<sup>er</sup>, une petite coupe dans le texte de la version *ad Seb.* de la *Chronique d'Alphonse III* est réalisée pour renforcer la cohérence du propos de l'auteur. En effet, afin de renforcer la continuité biologique entre les rois wisigoths et la dynastie asturienne, l'auteur précise bien qu'Alphonse I<sup>er</sup> était fils du *dux* de Cantabrie Pierre, lequel était issu de la lignée des rois Goths. Seulement, là où la chronique asturienne stipulait *ex semine Leuuegildi et Reccaredi regum progenitus*<sup>38</sup>, l'*HS* s'en tient au second de ces princes<sup>39</sup>. On se doute de la raison d'une telle manipulation : l'auteur n'a pu se résoudre à mettre sur le même plan un souverain dont il a écrit l'éloge, Reccarède, et Léovigilde qu'il honnit pour avoir persécuté son fils Herménégilde<sup>40</sup>.

### *Fruela I<sup>er</sup>*

Dans le cas de Fruela I<sup>er</sup>, c'est cette fois à une inversion du contenu de la notice source qu'a recours l'auteur de la *Silense*. Dans la version *rotensis* de la *Chronique d'Alphonse III*, on apprend en effet que Fruela I<sup>er</sup>, d'un naturel violent, remporta une grande victoire sur les Cordouans, qu'il vainquit les Vascons parmi lesquels il prit femme, puis les Galiciens révoltés et enfin qu'il mit fin à la coutume instaurée par Witiza d'autoriser le mariage des prêtres<sup>41</sup>. Dans l'*HS*, c'est cette dernière action qui est relatée en premier lieu. Ensuite seulement

---

<sup>37</sup> « *Erat namque Oppa Victice regis filius ; idcirco eiusdem consilio et duorum fratrum experta fide, a barbaro rege ad Pelagium decipiendum pro seductore mittebatur* », *HS*, 21. La *Chronique d'Alphonse III* précise elle aussi, dans ses deux versions, qu'Oppa est le fils de Witiza, mais n'explique pas pourquoi il est envoyé par les musulmans auprès de Pélage (cf. *Alph.*, 8).

<sup>38</sup> *Alph. ad Seb.*, 13.

<sup>39</sup> « *Fuerat namque Petrus ex Recaredi serenissimi Gotorum principis progenie ortus* », *HS*, 26.

<sup>40</sup> *HS*, 3.

<sup>41</sup> *Alph. Rot.*, 16.

viennent les victoires sur les Barbares cordouans, sur les Galiciens et enfin sur les Vascons, désignés ici Navarrais<sup>42</sup>. Bien plus, notre auteur introduit une relation de cause à effet entre ces deux pans de l'action du roi. Ayant spécifié la restauration des mœurs ecclésiastiques, il ajoute en effet :

C'est pour cette raison que, bien qu'il fût d'une nature rude dans les autres affaires, mais parce qu'il avait fait preuve de révérence envers Dieu, la vertu divine lui donna, tant qu'il lui fut permis de vivre, la victoire sur ses ennemis<sup>43</sup>.

L'auteur démontre ainsi que l'obéissance à Dieu est la condition de la victoire pour les rois chrétiens, ce que la *Chronique d'Alphonse III* ne laissait pas entendre dans ce cas précis.

### *Alphonse II*

Quant au roi Alphonse II, roi « chaste et pieux »<sup>44</sup> par excellence, il semble avoir été un des souverains préférés de notre chroniqueur. La notice fournie par la *Chronique d'Alphonse III* est en conséquence considérablement amendée grâce aux épisodes relatant la translation de l'*arca sancta* en terre chrétienne<sup>45</sup> et le miracle de la fabrication de la Croix des Anges<sup>46</sup> – deux objets participant de la légitimation idéologique du pouvoir royal. Là encore les ajouts ne sont pas simplement accolés ou juxtaposés, mais ajustés logiquement à l'information présente dans la chronique asturienne concernant les constructions d'édifices religieux menées à bien à Oviedo par le souverain : Alphonse II, parce qu'il est chaste et pieux, reçoit l'*arca sancta*<sup>47</sup> ; en conséquence, il fait construire à Oviedo un temple digne de recevoir de

---

<sup>42</sup> HS, 27.

<sup>43</sup> « *Pro qua re, quamquam asper mente in aliis negociis esset, tamen qui in hoc magnum Deo exhibuit obsequium, ei diuina virtus de inimicis, dum uiuere licuit, victoriam dedit* », HS, loc. cit.

<sup>44</sup> « *Adefonsus castus et pius vir* », HS, 28.

<sup>45</sup> HS, loc. cit. Sur l'*arca sancta*, conservée dans le trésor de la cathédrale d'Oviedo et renfermant de nombreuses reliques, voir notamment Raquel ALONSO, « *Patria uallata asperitate moncium. Pelayo de Oviedo, el archa de las reliquias y la creación de una topografía regia* », *Locus amœnus*, 9, 2007-2008, p. 17-29.

<sup>46</sup> HS, 29. Sur la Croix des Anges, également conservée dans la cathédrale d'Oviedo, voir Id., « *El origen de las leyendas de la Cruz de los Ángeles y la Cruz de la Victoria (catedral de Oviedo): cruces gemmatae al servicio de la propaganda episcopal* », *Territorio, sociedad y poder*, 5, 2010, p. 23-33.

<sup>47</sup> « *Ceterum Adefonsus rex, cum nimie castitatis et anime et corporis esset, arcam, diuersas sanctorum reliquias intra continentem, a Domino obtinere meruit* », HS, 28.

telles reliques<sup>48</sup>, et d'autres édifices religieux aux ornements particulièrement admirables ; d'ailleurs, parmi ces ornements, on peut citer cette croix miraculeusement forgée<sup>49</sup>.

On notera que dans le même temps, les constructions civiles évoquées par les deux versions de la *Chronique d'Alphonse III* – palais, thermes, magasins, etc.<sup>50</sup> peu révélateurs de la dévotion du roi – ont été ignorées dans la *Silense*.

### *Ramire I<sup>er</sup>*

Si l'on omet la mention inouïe d'un « règne » de Fruela Pérez, c'est par la suite seulement avec la biographie de Ramire I<sup>er</sup> que l'auteur de la *Silense* manipule de nouveau en profondeur les renseignements produits par la *Chronique d'Alphonse III* afin d'en faire un élément supplémentaire de sa démonstration.

Cette fois l'ordre des informations présentées dans la chronique asturienne est à peu près respecté : l'usurpation du trône par Népotien, beau-frère d'Alphonse II, et sa répression ; les incursions normandes dans le royaume ; la guerre civile qui oppose Ramire I<sup>er</sup> aux comtes du palais Alvito (Aldroito dans le texte du IX<sup>e</sup> s.) et Piniolo ; les édifices religieux construits à l'initiative du souverain dans les environs d'Oviedo. Seule la mention, en provenance de la version *ad Seb.* de la *Chronique d'Alphonse III*, selon laquelle Ramire I<sup>er</sup> fit construire « des palais et des bains fort beaux »<sup>51</sup> est encore une fois passée sous silence.

De subtiles nuances sont toutefois apportées au récit. Elles concernent d'abord l'usurpation de Népotien et surtout le châtement dont il fut l'objet une fois capturé. Apparemment l'auteur de la *Silense* suit le modèle de la version *ad Seb.* qui précisait que

---

<sup>48</sup> « *Rex autem Adefonsus, post ubi se tanto munere ditatum diuinitus prospicit, loco amissi Toleti, sedem venerabili arche fabricare decreuit* », *HS*, loc. cit.

<sup>49</sup> « *Porro, si ornamenta istius domus enumerare singilatim pergerem, prolixior tractatus traheret me ab incepto longius deuium. Verum, pro magnitudine miraculi, angelica crux in medium proferatur* », *HS*, 29. On remarquera ici une nouvelle intervention de l'auteur quant à l'objectif qu'il poursuit.

<sup>50</sup> « *Nam et regia palatia, balnea, promptuaria atque uniuersa stipendia formauit et instruere precepit* », *Alph. Rot.*, 21 ; « *nam et regalia palatia, balnea, triclinia uel domata atque pretoria construxit decora et omnia regni utensilia fabrefecit pulcherrima* », *Alph. ad Seb.*, 21.

<sup>51</sup> « *condidit palatia et balnea pulchra atque decora* », *Alph. ad Seb.*, 24.

recevant un châtement à la hauteur de ses actes, [Népotien] eut les yeux arrachés et fut interné dans un monastère<sup>52</sup>.

Mais notre chroniqueur intègre un élément d'explication entre ces deux moments du châtement. Car si Népotien se retrouve dans un monastère après avoir été privé de la vue, c'est parce que Ramire I<sup>er</sup> est « mu par la miséricorde jusque dans ses entrailles »<sup>53</sup>. L'expression est notable, car elle réapparaît en réalité à plusieurs reprises dans le texte. Ordoño II est ainsi « plein d'une miséricorde viscérale et surhumaine à l'égard des nécessités des miséreux et des pauvres »<sup>54</sup> ; la même qualité se retrouve encore chez Alphonse V<sup>55</sup>. Quant à Ferdinand I<sup>er</sup>, c'est « ému en ses entrailles fraternelles »<sup>56</sup> qu'il s'empresse de se rendre au chevet de son frère García malade, alors pourtant que les deux souverains se disputent l'héritage de leur père Sanche III le Grand. Le motif permet d'illustrer la sensibilité d'une royauté de miséricorde qui, littéralement, « prend aux tripes ».

Un second motif cher à l'auteur de l'*Historia Silense* réapparaît également avec la biographie de Ramire I<sup>er</sup>, modifiant au passage une affirmation de la chronique source. Dans la version *rotensis* de la *Chronique d'Alphonse III*, on lisait en effet que Ramire I<sup>er</sup>, « après s'être reposé des guerres civiles, construisit de nombreux édifices »<sup>57</sup>. Dans notre texte, l'idée de repos est écartée puisque, « lorsque son esprit ne fut plus inquiété par ces perturbations intérieures, afin qu'il ne s'engourdisse pas dans l'oisiveté, il fit construire »<sup>58</sup> les édifices en question. Cette haine de l'*otium* était déjà présente dans le portrait-charge de Witiza, qui en était venu à un tel degré de lascivité qu'il « dédaignait tout à l'exception de l'oisiveté »<sup>59</sup>. À l'inverse, Ordoño II « ne souffr[e] pas de se reposer de la guerre contre les Maures »<sup>60</sup> et n'arrête donc jamais de

---

<sup>52</sup> « *Sic digna factis recipiens euulsis oculis monasterio deputatus est* », *Alph. ad Seb.*, 23.

<sup>53</sup> « *Quem [i.e. Népotien] duo comittes, Scipio sciliced et Sonna, insequentes, apud Pianomam captum, vtroque frontis lumine privatum pro meritis rediderunt, sed hunc Ramirus, misericordie uisceribus motus, in monastico ordine, dum vixit, gubernare censuit* », *HS*, 33.

<sup>54</sup> « *in miserorum et pauperum necessitudinibus vltra modum humanum misericordie visceribus afluens* », *HS*, 42.

<sup>55</sup> « *in ecclesias et pauperes Christi misericordie visceribus satis aluentem* », *HS*, 73.

<sup>56</sup> « *fraternis uisceribus commotus* », *HS*, 82.

<sup>57</sup> « *Postquam a uella ciuilia quieuit, multa edificia [...] edificauit* », *Alph. Rot.*, 24.

<sup>58</sup> « *At ubi a priuato tumultu animus quieuerat, ne per occium torperet, multa [...] hedificia construxit* », *HS*, 34.

<sup>59</sup> « *preter ocium ei cetera fastidium erant* », *HS*, 14.

<sup>60</sup> « *ab expugnatione Maurorum quiescere non sustinens* », *HS*, 44.

se battre, « afin qu'il ne paraisse pas être comme engourdi dans l'oisiveté ou avoir dissipé le temps dévolu au combat »<sup>61</sup>. Le véritable roi chrétien ne se repose donc pas<sup>62</sup>.

Et si le repos du guerrier n'est pas une notion chère à l'auteur de la *Silense*, c'est aussi – et c'est une dernière manipulation de la notice de la *Chronique d'Alphonse III* – parce que les souverains asturiens bénéficient dans leur tâche de lutte contre l'Islam de l'aide de précieux auxiliaires<sup>63</sup>, tels que le « victorieux archange Michel [...] qui par la volonté divine accorda au prince Ramire en toutes circonstances la victoire sur ses ennemis »<sup>64</sup>. Ici, à l'église que l'auteur de la *Chronique d'Alphonse III* présentait comme construite par Ramire I<sup>er</sup> sur le mont Naranco en l'honneur de la Vierge<sup>65</sup> se substitue en effet une dédicace à saint Michel<sup>66</sup>.

---

<sup>61</sup> « *ne quasi per occium torpere seu tempus distraere pugne videretur* », *HS*, 46.

<sup>62</sup> Ses comparses du beau sexe non plus d'ailleurs. Le rejet de l'*otium* se manifeste encore dans l'éducation que Ferdinand I<sup>er</sup> et Sancha choisissent de donner à leurs enfants. Les infants reçoivent une formation qui les prépare à une vie de guerriers et les infantes ne sont pas en reste : « afin qu'elles ne soient pas engourdies par l'oisiveté, [le roi] ordonna qu'elles apprennent tout ce qui sied à une femme honnête » (« *sed et filias, ne per otium torperent, ad omnem muliebrem honestatem erudiri iusit* », *HS*, 81). Ce passage est en l'occurrence emprunté à la *Vita Karoli* d'Éginhard, où figurait déjà cette prévention de l'oisiveté (ÉGINHARD, *Vie de Charlemagne* (1<sup>ère</sup> éd. 1938), 5<sup>e</sup> éd. et trad. par Louis Halphen, Paris : Les Belles Lettres, 1981, 19, p. 58).

<sup>63</sup> C'est d'ailleurs une des originalités de l'*Historia Silense* que d'introduire pour la première fois dans l'historiographie péninsulaire le thème de l'intercession des saints dans la mission de reconquête que se donnent les rois (Patrick HENRIET, « Y a-t-il une hagiographie de la "Reconquête" hispanique (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) ? », in : *L'Expansion occidentale (XI<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). Formes et conséquences. XXXIII<sup>e</sup> Congrès de la S.H.M.E.S. (Madrid, 23-26 mai 2002)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2003, pp. 47-63, p. 54). Voir notamment le récit de la conquête de Coimbra dans laquelle intervient l'apôtre saint Jacques par l'intermédiaire d'une vision survenue à un pèlerin grec (*HS*, 87-89).

<sup>64</sup> « *Michael[us] victorios[us] archangel[us] [...] qui diuino nutu Ramiro principi vbique de inimicis triumphum dedit* », *HS*, 34.

<sup>65</sup> « *Interea supra dictus rex ecclesiam condidit in memoriam sancte Marie in latere montis Naurantii* », *Alph. ad Seb.*, 24.

<sup>66</sup> « *Siquidem ad titulum archangely Michaelis in latere Naurantii montis adeo pulcrum ecclesiam fabricauit* », *HS*, 34. Il s'agit de l'église de San Miguel de Lillo, dont la construction sous le règne de Ramire I<sup>er</sup> est attestée par un autre des textes du cycle asturien, la *Chronique d'Albelda* (J. GIL, *op. cit.*, *Chronica Albendensia*, 10, p. 175), mais il n'y est pas précisé qu'elle fut dédiée à saint Michel. Sur cette question voir Patrick HENRIET, « *Protector et defensor omnium. Le culte de saint Michel en péninsule Ibérique (haut Moyen Âge)* », in : Pierre BOUET, Giorgio OTRANTO et André VAUCHEZ (éds.), *Culto e santuari di san Michele nell'Europa medievale : atti del congresso internazionale di studi, Bari, Monte Sant'Angelo, 5-8 aprile 2006*, Bari : Edipuglia, 2007, p. 113-131, ici p. 123-125.

### *Ordoño I<sup>er</sup>*

Enfin, avec la biographie d'Ordoño I<sup>er</sup> on retrouve les mêmes procédés de sélection, d'ajouts et de reclassement par rapport au texte originel de la *Chronique d'Alphonse III*. Un tri y est notamment opéré : les indications relatives aux invasions normandes qu'Ordoño I<sup>er</sup> est amené à réprimer sont écartées, de même que la mention de la goutte qui cause son décès. En outre, l'auteur de la *Silense* remet un peu d'ordre dans les événements relatés dans la chronique asturienne. Dans celle-ci, on passait en effet sans transition du repeuplement des cités reprises aux musulmans à l'idée que le roi dirigea contre ces derniers de nombreux combats, puis à la lutte contre les Vascons, avant d'en revenir aux musulmans avec l'épisode de l'orgueilleux Musa, gouverneur de Tudèle révolté contre son souverain cordouan et rallié pour un temps aux chrétiens – l'empereur carolingien Charles le Chauve y compris – avant de se retourner contre eux et de prétendre devenir rien moins que le « troisième roi d'Espagne »<sup>67</sup>. Le tout est suivi de nouveau par des informations concernant les conquêtes d'Ordoño I<sup>er</sup> face aux musulmans puis les déprédations des Normands sur les côtes hispaniques, africaines et méditerranéennes<sup>68</sup>. Enfin, vient le bref récit des circonstances du décès d'Ordoño I<sup>er</sup> et son panégyrique<sup>69</sup>. Dans la *Silense* l'auteur, outre la suppression de ces derniers épisodes, a réorganisé thématiquement les faits pour leur donner davantage de cohérence : la fortification des cités est immédiatement suivie de la lutte contre les Vascons<sup>70</sup>, et le reste de la biographie est consacré à l'épisode de l'apostat Musa, qui suit assez fidèlement le récit de la *Chronique d'Alphonse III*<sup>71</sup>. À cette exception près que l'évocation du roi Charles le Chauve et des cadeaux par lesquels il tenta de se rallier Musa inspira à notre auteur une nouvelle diatribe contre les Francs et leurs rois, dont les historiens ne font que conter les festins :

Ceux qui persistent à évoquer les demeures des rois Francs portent leur attention sur les mets que ceux-ci, à ce qu'ils affirment, consomment en divers lieux à Noël et à Pâques. Nous, nous décrivons les efforts militaires que déploient les rois des *Hispani* pour libérer la sainte Église des rites païens, et leur sueur ; et non pas des festins et des mets délicats ! À ce sujet, apprécions ces cadeaux par lesquels Charles avait apaisé la fureur

---

<sup>67</sup> *Alph.*, 25-26.

<sup>68</sup> *Alph.*, 27.

<sup>69</sup> *Alph.*, 28.

<sup>70</sup> *HS*, 35.

<sup>71</sup> *HS*, 36-38.

des Barbares pour libérer les captifs de ses frontières et que la victoire des rois hispaniques a permis d'arracher à leurs mains<sup>72</sup>.

Un ingénieux contre-exemple est ainsi présenté : il vise à la fois les souverains qui ne se consacrent pas à lutter contre les musulmans et les écrivains qui, de ces souverains, ne se plaisent qu'à relater les festivités qu'ils célèbrent. À l'inverse, c'est l'occasion de célébrer la « vraie » littérature royale.

## Conclusion

Concluons sur cette citation qui résume de manière révélatrice la conception historiographique de l'auteur de la *Silense*. L'ambiguïté du propos énoncé, la réappropriation de la *Chronique d'Alphonse III*, les transformations multiples de cette source qui conduisent à privilégier ou mettre en valeur certains thèmes ayant finalement tous rapport avec la dévotion des souverains, les motifs des vertus royales qui ponctuent les biographies des souverains, tous ces éléments invitent à penser que l'auteur de l'*Historia Silense* s'est servi du genre historiographique comme d'un instrument bien utile pour son propos de peinture de la royauté idéale. Mais est-il réellement pertinent d'opérer une telle distinction entre historien et auteur d'un traité à caractère politico-moral pour un écrivain, et un public, du XII<sup>e</sup> siècle ?

Car si l'*Historia Silense* semble au premier abord relever d'une manière d'écrire l'histoire innovante dans le panorama historiographique péninsulaire du début du XII<sup>e</sup> siècle, la nouveauté n'est en réalité qu'apparente. Cicéron ne considérerait-il pas déjà l'histoire comme « l'école de la vie »<sup>73</sup> que seule la voix de l'orateur est à même de restituer en « déroul[ant] les causes avec exactitude, notant la part qui revient au hasard, à la sagesse, à la témérité »<sup>74</sup> ? Ce faisant il confiait à l'histoire un objectif moralisateur et la nécessité d'une prise de parti évidemment éloignés de l'objectivité associée aujourd'hui à la discipline, mais surtout il

---

<sup>72</sup> « *Verum qui quorundam Francorum regum mansiones describere pergunt, animaduertant quia pro nataliciis et paschalibus cibis, quos per diuersa loca eos comcumpsisse asserunt, nos labores exercitus Ispanorum regum, pro liberanda santa ecclesia a ritibus paganorum, et sudores, non conuiuia et delicata fercula, describimus. Ad hoc perpendant munera, quibus Carolus, pro redimendis suorum confinium captiuis, rabiem barbarorum mitigauerat, victoria Ispanici regis ab eorum manibus esse extorta* », HS, 36.

<sup>73</sup> Voir : « *Historia vero testis temporum, lux ueritatis, uita memoriae, magistra uitae, nuntia uetustatis, qua uoce alia nisi oratoris immortalitati commendatur ?* », CICÉRON, *De Oratore*, éd. et trad. Edmond COURBAUD, *De l'orateur. Livre deuxième*, Paris : Les Belles lettres, 1966, IX, 36, p. 21.

<sup>74</sup> « ... *ut causae explicentur omnes uel casus uel sapientiae uel temeritatis* », *ibid.*, XV, 63, p. 32.

faisait du style et de la rhétorique non pas un accessoire de l'écriture historique mais bien une condition<sup>75</sup>. L'*Historia Silense* n'est ainsi qu'un exemple parmi d'autres de cette « historiographie rhétorique » qui caractérise toute une partie de la production des historiens médiévaux<sup>76</sup>. Et on pourra en dernière analyse supputer que son auteur avait à l'esprit une telle conception en affirmant que rien d'historique n'avait été écrit depuis l'invasion arabe et en restructurant les œuvres néanmoins produites, au ton bien trop annalistique pour son goût.

En hésitant sur le nom à donner à notre texte, ses éditeurs cédaient en réalité à une manie bien moderne, celle de la catégorisation. Car l'*Historia Silense* invite, comme bien d'autres textes, à s'interroger plus profondément sur les croisements de genres et sur les processus de remploi et de réécriture des sources dont témoignent les textes médiévaux.

---

<sup>75</sup> B. GUENÉE, art. cit, p. 999-1000.

<sup>76</sup> Voir John O. WARD, « Some principles of rhetorical historiography in the twelfth century », in : Ernst BREISACH (éd.), *Classical rhetoric and medieval historiography*, Kalamazoo Mich. : Western Michigan University, 1985, p. 103-165. L'auteur cherche dans cet article à montrer que les anomalies – erreurs, imprécisions, incohérence, etc. – perçues par les historiens modernes dans les œuvres médiévales sont en réalité partie prenante de l'écriture historique car « *history is a "language-construction" rather than a critically ordered and communicated sequence of more or less verified facts* » (p. 106).